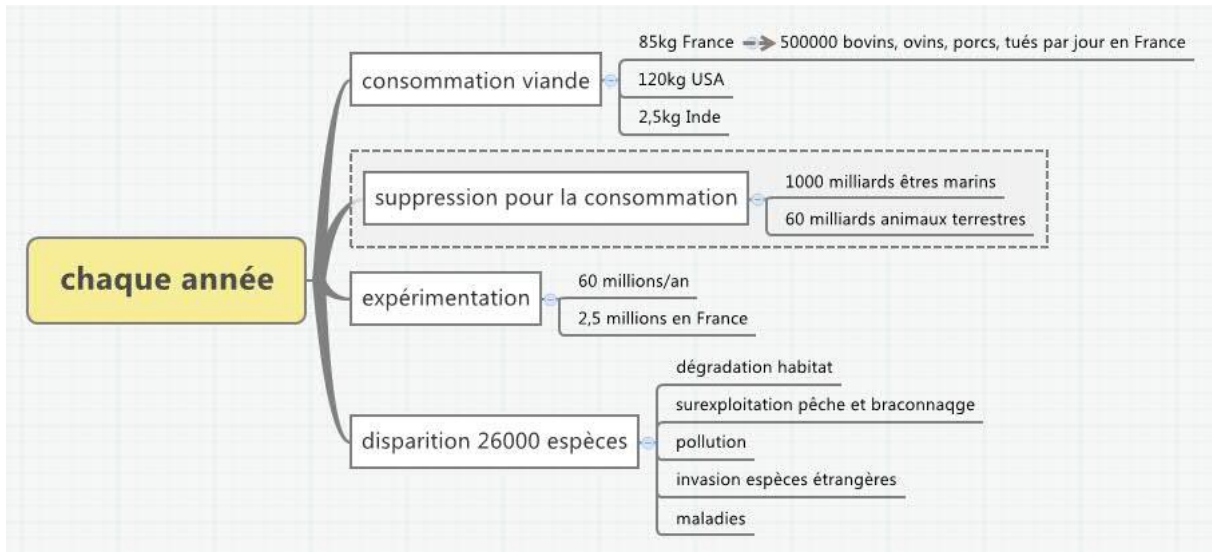


Présentation café 49



On est perturbé par la condition animale, attitude contradictoire :

soit on l'humanise en jouant sur sa capacité à être imprégné par notre présence . On recherche la compagnie d'un être sensible = protection contre la solitude.

Soit on pratique l'élevage industriel en le considérant comme matière première : on le traîne dans des abattoirs sans ménagement pour notre consommation courante.

*Attitude schizophrène : on ne veut pas voir cette exploitation, car on aime les animaux Comment comprendre aujourd'hui le projet d'appropriation de l'animal inscrit dans la bible : l'homme doit soumettre la terre ?¹ Mais lorsqu'on voit la dérive : la truie produisant les porcelets comme une machine les saucisses.

En outre, on s'aperçoit que la frontière entre le sauvage et le domestique est devenue mouvante ainsi que celle entre l'humain et l'animalité² l'affirmation de la continuité homme animale(antispecisme nous sommes nous-mêmes des animaux) se développe

On va devenir sensible à sa souffrance empathie pour sa vulnérabilité et dans la mesure où on reconnaît que l'animal a une vie propre susceptible de devenir meilleure ou pire on va défendre son intérêt

Tristan Garcia

La mauvaise Cs naît justement de la familiarité qui individualise l'animal et souffre de l'usage anonyme comme viande à consommer. Ne pas oublier que le terme animal en général renvoie à l'ensemble des vivants pouvant être exploités³

On ne se trouve plus dans la communauté ancienne, **societas**, où l'animal domestique faisait partie de l'entourage dans un faire ensemble. Dans le cadre d'échange de services : on le nourrissait, on souffrait de le faire mourir. Cette considération de don et de contre don permettait une certaine qualité de vie.

¹ Seules les cultures ayant domestiqué l'al le considèrerait comme inférieur Rp20

² La plausibilité qu'il y a à considérer les animaux comme ayant une valeur seulement s'ils servent les fins humaines diminue dès lors que nous commençons à reconnaître que, comme les êtres humains qui leur sont pertinemment semblables, les animaux ont une vie qui leur est propre et est susceptible de devenir meilleure ou pire pour eux, indépendamment de leur valeur d'utilité pour les autres. Hare

³ Car « l'animal » n'existe pas, si ce n'est pour désigner l'ensemble des vivants pouvant être exploités, tués et consommés hors du champ de la morale et de la politique. Le meurtre de « l'animal » n'est pas reconnu comme tel. Alors qu'il y a bel et bien « crime contre les animaux, contre des animaux » C Vincent le monde 24 dec

Ainsi certains pensent aujourd'hui qu'on peut légitimement lui prendre la vie, si et seulement si on lui a permis une bonne vie.⁴ On parle de **viande heureuse** voir note 8 hare
Il faut noter cependant que l'intérêt pour le bien-être s'inscrit d'abord dans une démarche de rentabilité

Or si l'animal est un être sans défense que l'on exploite, on peut selon certains penseurs mettre sa situation en parallèle avec celui de l'esclave voire de la femme.

Les animaux sont de la viande, des cobayes pour des expériences, des corps objectivés ; les femmes sont traitées comme de la viande, des cobayes pour des expériences et des corps objectivés, Carole Adams⁵

L'asservissement des animaux semble avoir servi de modèle à celui des êtres humains, en particulier l'exploitation à grande échelle des femmes captives pour la procréation et le travail⁶ d'où le slogan manger du riz et ayez foi en les femmes

Un processus de libération similaire peut être envisagé en accordant des droits : apparition d'une éthique animale, d'un code de bonne conduite. Comme la libération des esclaves ne fait plus problème aujourd'hui, il faut s'attendre à quelque chose de semblable au sujet des animaux

Deleuze

Provocation sur la dénaturation imbécile des animaux pour satisfaire les besoins psychologiques des humains.

On oscille entre le miroir et l'altérité

1) **miroir** : L'animal entre dans le jeu familial quand ses maîtres jouent à papa maman avec lui. Il est soigné comme un enfant et on lui destine un tombeau

On peut penser que cela commence avec le développement de l'imaginaire enfantin où les ours sont mignons ; ou le singe kiki a servi d'objet transitionnel

2) **altérité** : les animaux dégoutants ou dangereux sont rejetés comme inquiétants ou maléfiques

Pourtant l'altérité animale introduit un élément de multiplicité qui interpelle

Par exemple sa beauté sauvage, ses techniques étranges d'accouplement. (Récupérées lorsqu'il devient incarnation de la luxure). Ainsi l'animal enrichit notre environnement en faisant paraître d'autres possibilités de vie. Pour cela il faut être sensible à son topos cf réflexion de Uexküll, *Umwelt*⁷ cf la tique ne réagit qu'à l'odeur de beurre rance. Elle peut attendre 20 ans sur un arbre

Il peut être vu comme une source d'altérité qui nous pousse à l'extase au sens où il nous fait sortir de nous-mêmes, *vaciller le moi*. Sa présence énigmatique et gratuite fait partie du monde au sens cf. la rose est sans pourquoi angélus silesius. Il faut savoir *devenir animal* au où Deleuze a pu dire que Von Gogh devient tournesol

Cependant il faut savoir que les animaux changent quand on change leur topos
Depuis qu'il est protégé le loup aurait des audaces qu'il n'avait pas « selon les bergers : le

⁴ pour le concept de la « viande heureuse » – une viande provenant d'animaux bien élevés, bien tués, que nous pourrions ainsi consommer en toute bonne conscience ibidem

⁵ Déstabiliser la consommation patriarcale, manger du riz, ayez foi en les femmes

⁶ C patterson p24

⁷ Selon Jakob Von Uexküll et Thomas A. Sebeok, l'*Umwelt* (pluriel : *Umwelten*) signifie : l'environnement sensoriel, mieux rendu en Français par l'expression de « monde propre »¹. Ce concept est à la croisée des chemins entre la biologie, la communication et la sémiotique chez l'animal humain et non-humain². La théorie de Von Uexküll explique que des organismes bien que partageant le même environnement peuvent néanmoins avoir l'expérience de différents « mondes propres ». Ainsi, une abeille qui partage le même environnement qu'une chauve-souris, ne vivra pour autant pas dans le même monde sensoriel. L'abeille étant sensible à la lumière polarisée et la chauve-souris aux ondes issues de l'écholocation (choses leur étant réciproquement inaccessibles) auront une perception différente de leur univers au travers du prisme déformant de leurs sens propres. wikip

loup se promène avec la convention de Berne entre les pattes « Vinciane Despret Phie Magazine Mars 2014

L'animal est plus ou moins capable de culture comme le montre le singe qui apprend à laver les pommes de terre recouvertes de sable⁸

A ne plus affronter la vie sauvage développe chez lui d'autres capacités cf. Le dresseur de cirque

II Zoocide

La réflexion sur l'instrumentalisation par l'industrie de la consommation manifeste la rationalité technique de la mise à mort dans les abattoirs

Cette pensée s'inscrit dans la critique de la rationalité technique comme *arrondissement* de la nature cette mise en demeure d'être efficace et rentable formule de Heidegger qui par ailleurs ne s'intéresse pas aux animaux, « pauvre en monde », mais aussi dans l'analyse de la banalité du mal de Arendt dans la mesure où l'animal n'a pas de visage⁹ capable de me juger. Voir note 4 Derrida, interpellé par le regard de son chat lorsqu'il est nu

Pourtant sa souffrance peut s'exprimer dans son regard comme l'indique le texte d'Adorno

Ainsi quand on devient insensible on est sur la voie du zoocide qui présente des similitudes avec le génocide.

Pourquoi traitons-nous les bêtes comme les nazis ont traité les juifs ?

Selon E de Fontenay les hurlements incompréhensibles des nazis pleins de haine s'abattent sur ceux qui descendent des trains¹⁰, troupeau qui ignore l'allemand

certes ce n'est pas la haine envers les animaux mais l'avidité qui gouverne la logique des abattoirs : même mécanisme où la cruauté est dissimulée ou l'insensibilité est mise en place techniquement : Cf la réaction d'un vétérinaire « moi-même, je deviens progressivement un petit rouage de ce monstrueux automatisme de la mort »¹¹

Derrida veut choquer en montrant l'excès de barbarie envers les animaux dont on programme la survie artificielle pour mieux anéantir alors que les nazis, ne cherchant que l'extermination, n'organisaient pas la reproduction pour leur expérimentation.

En face apparition de la compassion comme *nouvelle épreuve* = nouveau champ pour la culture cf. Ricard plaidoyer pour les animaux

Danger cependant de la pitié : selon Arendt la pitié conduit de Rousseau à Robespierre quand la répugnance à voir souffrir se transforme en zèle à détruire ceux qui sont tenus pour responsables

Danger du pathocentrisme¹², l'animal propose d'autres modèles de vie comme sa joie d'exister cf un vol gracieux et anarchique d'étourneaux

Lévi-Strauss : Notre séparation radicale de l'animalité obéit à l'idée d'un privilège développé autour de l'amour propre, mécanisme que l'on va appliquer pour exclure d'autres hommes.

⁸ Innovation individuelle, transmission au reste du groupe imitation sociale

⁹ La primatologue Barbara Smuts raconte que c'est seulement lorsqu'elle a pris le risque de soutenir le regard des babouins qu'elle est parvenue à nouer une vraie relation avec eux.

¹⁰ On sait que la grande majorité de ceux qui, descendant des trains, se retrouvaient sur les rampes des camps d'extermination ne parlait pas allemand, ne comprenait rien à ces mots qui ne leur étaient pas adressés comme une parole humaine, mais qui s'abattaient sur eux dans la rage et les hurlements. Or, subir une langue qui n'est plus faite de mots mais seulement de cris de haine et qui n'exprime rien d'autre que le pouvoir infini de la terreur, le paroxysme de l'intelligibilité meurtrière, n'est-ce pas précisément le sort que connaissent tant et tant d'animaux? — Élisabeth de Fontenay, *le silence des bêtes, la philosophie à l'épreuve de l'animalité*.

¹¹ Haupt cité par Ricard p104

¹² J Christophe Bailly : le parti pris des animaux

Le mécanisme du rejet est au fond de **l'humanisme bien pensant** : il y a un mécanisme de séparation de celui que l'on considère comme barbare que l'on méprise cf texte de *tristes tropiques* sur le barbare . Cela entraîne une volonté de purification, d'assimilation

La vraie Réponse : avoir l'humilité d'accueillir l'autre différent

Cf l'actualité de la pensée d'Arendt sur la vie à plusieurs, fond de la vie en commun

Dans *Eichmann à Jérusalem*, elle explique que, moralement, la faute suprême d'Eichmann et de ses supérieurs a été de considérer qu'ils « *pouvaient choisir* » avec qui cohabiter. La société est pluraliste. L'autre existe, nous ne pouvons que cohabiter avec lui, parce qu'il est là dans sa présence irréductible. L'hétérogénéité est la condition de la vie sociale et politique elle-même. L'autre me dépossède de toute notion d'appartenance fermée et autoréférentielle. On vit dans le même monde que les animaux cf la continuité perçue chez la femelle bonobo kuni qui s'occupe de l'étourneau note 5

Si on applique la séparation aux animaux le spécisme¹³ peut être mis en parallèle avec le racisme ?

On ne peut pas éduquer à la non-violence envers son prochain quand des espèces très proches de nous restent tuables. » f Burgat cité par C Vincent

Voir les nuances introduites par E De Fontenay :

L'industrie = viande pour les pauvres. Un élevage uniquement relationnel fera de la viande un cérémonial pour les riches ; une simple possibilité d'immoler le veau gras

Besoin du meurtre pour se nourrir. Aussi ne peut-on raisonnablement nier une distinction

Nous avons seuls la culture, due au langage articulé, accès à l'**oratio** : la prise de parole publique . « Pas de nuit du 4 août chez les animaux » M Godelier

Maiscela ne supprime pas notre responsabilité surtout pour l'élevage

Ainsi en aucun cas on ne peut admettre la corrida où l'on prend la liberté de tuer sans nécessité quelque soit les justifications : ex une image valorisante de la soumission de la nature brute par une liberté, ou faire de la mort un cérémonial, etc

III la défense d'un meilleur statut¹⁴

Singer¹⁵

L'utilitarisme qui cherche à maximiser le bonheur du plus grand nombre considère la souffrance des êtres sensibles : il faut tenir compte de la douleur de tous les êtres sensibles

Il propose un traitement différentiel selon les capacités à souffrir

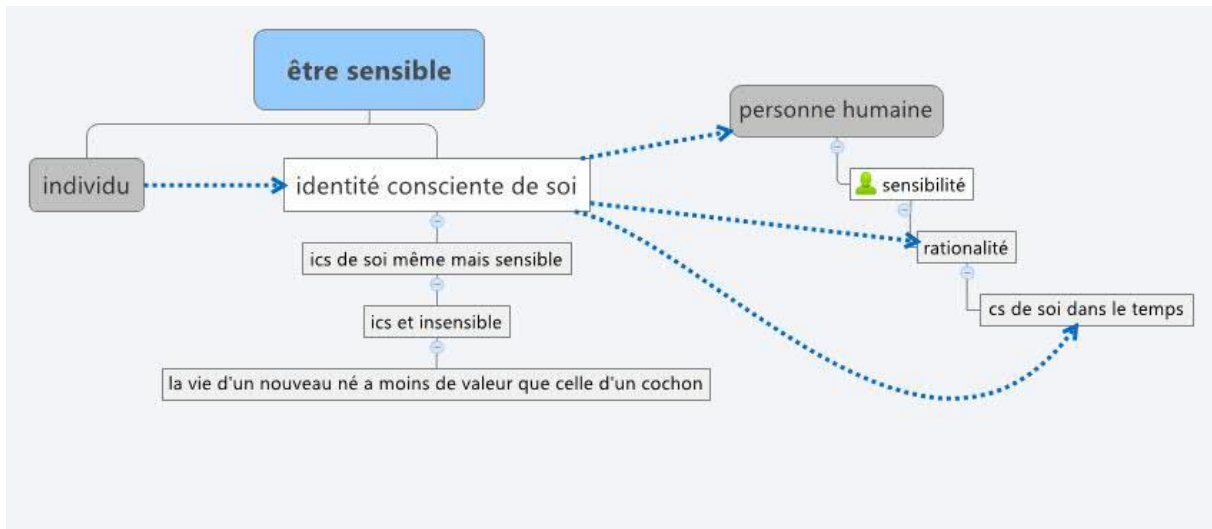
Une pyramide selon la cs : Être ics Êtres Cs d'eux-mêmes, Cs de soi dans le temps,

¹³ Mot inventé en 1970 par R Ryder cf Ricard p 51,144 par analogie avec le racisme et le sexisme ce terme désigne l'attitude consistant à refuser indûment le respect de la vie, de la dignité et des besoins des animaux appartenant à d'autres espèces que l'espèce humaine dic oxford

¹⁴ Déclaration universelle des Droits de l'Animal²⁰ qui affirme, dans sa dernière version datée de 1982, que : « Tous les animaux ont des droits égaux à l'existence dans le cadre des équilibres biologiques. Cette égalité n'occulte pas la diversité des espèces et des individus » (Article 1).

¹⁵ Pour les penseurs antispécistes, qui sont les héritiers philosophiques de Bentham, tous les êtres qui souffrent doivent recevoir, en ce qui ce concerne leur aptitude à souffrir, un traitement égal. Les mouvements antispécistes réclament souvent le qualificatif de « mouvements pour l'égalité animale », ce qui traduit bien leur caractère « pathocentré », puisque les espèces végétales n'entrent pas en considération. Bien sûr ils ne réclament pas une égalité de fait entre les différentes espèces animales, ce qui serait absurde, mais une égale considération pour tout ce qui concerne leur capacité à souffrir

La spécificité de l'espèce humaine et sa responsabilité à l'égard des autres espèces Georges Chapouthier¹



Comme il s'agit d'un calcul **d'utilité argument du remplacement** l'utilisation des animaux peut être justifiée par ex les expériences en laboratoire qui produisent des progrès avantageux (mais autant que possible rendre le traitement indolore)

Argument choquant lorsque l'humanité n'est pas exclue du calcul d'où l'affirmation qui scandalise : la vie d'un nouveau-né a moins de valeur que la vie d'un cochon
Oubli la prégnance de la communauté humaine qui considère les individus comme insubstituables dans un tissu de relations qui fait que l'on considère le sénile dément.
cf. la valeur de l'individu par rapport à la reconnaissance de l'entourage cf. l'argument dans le débat sur l'avortement un fœtus non reconnu par la mère ne serait pas une personne, un amas de cellules pas inscrit dans l'intersubjectivité.

Objection éthologique Waal

« Le cercle des obligations morales est représenté par l'image d'une pyramide flottante. L'altruisme se manifeste de moins en moins intensément à mesure que l'on s'éloigne de la famille immédiate ou du clan »

Importance de la loyauté

Le cercle de l'altruisme et du devoir moral s'étend ensuite à la famille élargie, au clan, au groupe et jusqu'à la tribu et à la nation »

Comment croire à l'altruisme avec les animaux nuisibles les souris, les moustiques qui apportent les maladies ? Faut-il faire une charte pour les défendre ?

Notre empathie¹⁶ ne se développe pas de la même manière pour un chien et une tique
Faut-il prendre un critère biologique ? Certains pensent qu'il faut accorder aux primates qui ont 99% de gènes en commun. L'obstacle de l'interfécondation risque d'être levé par le progrès

Droits¹⁷ est-ce la fin de l'exception humaine¹⁸

¹⁶ 3types d'empathie : contagion émotionnelle, empathie cognitive qui permet d'envisager l'avenir de l'autre, empathie spirituelle qui attribue des états mentaux comme l'idéologie, la religion

¹⁷ Les êtres humains et non humains n'ont pas besoin d'avoir les mêmes droits en toute chose. Ce serait une ineptie de réclamer le droit à l'avortement pour les hommes et l'accès à l'éducation supérieure pour les souris
M Ricard p 275

¹⁸ Le programme de la nature s'impose à l'animal, tandis que l'homme s'arrache à la nature pour entrer dans l'histoire cf. Rousseau
Cf. e de Fontenay

Diversité des conceptions dans l'histoire



Le droit renvoie à une technique juridique adaptée à la protection jugée nécessaire

Le droit va **établir une catégorie intermédiaire** : c'est un progrès dans la différenciation juridique

-Les biens dont on peut user comme on veut ¹⁹

-Les personnes qui ont une dignité égale absolue

-Les sujets de droit ²⁰ comme patients, qui ont une valeur inhérente, car ils sentent ce qui est bon pour mener leur vie mais n'ont pas de volonté rationnelle à respecter comme des agents moraux qui ont le sens du bien et du mal

Tout être qui lutte par les moyens qui sont les siens, exprime de fait la volonté de se voir reconnaître un droit à vivre Florence Burgat *une autre existence la condition animale*

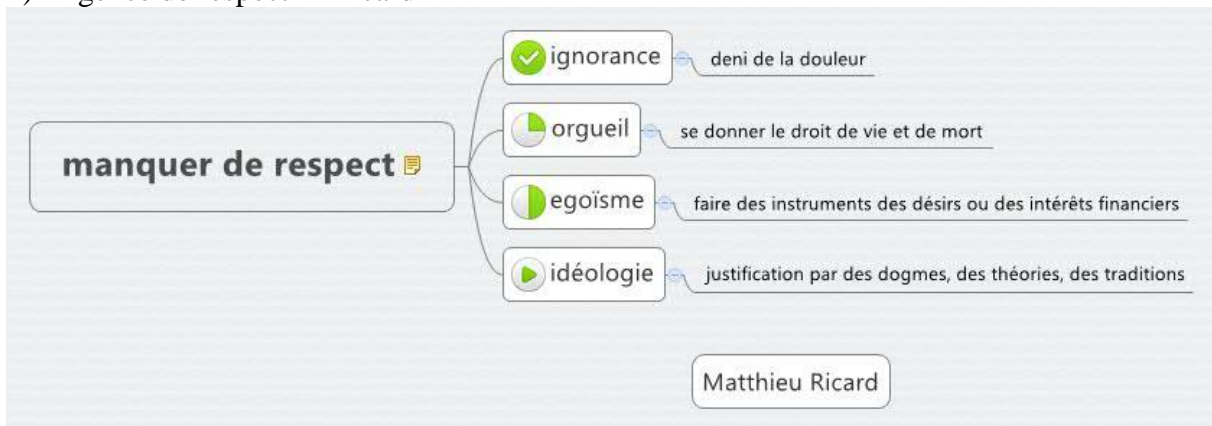
Ils sont une sorte de fin en soi et non une simple ressource (vision déontologique de type kantien ²¹)

On doit protéger leur intérêt tenir compte de leur bien-être, de leur vulnérabilité

Ex déjà dans la tradition faire passer un animal du statut de nuisible à celui de gibier le protège à cause des règles et des périodes de trêves

Comment établir les intérêts ? On ne peut donner au souris le droit de faire des études supérieures pas plus que le droit d'avortement aux hommes

1) Exigence de respect m Ricard



Histoire ! Là est la réalité, la discipline et l'énigme qui, sans pour autant dénier l'appartenance à notre espèce à l'ordre des primates et ignorer la théorie synthétique de l'évolution, font de nous des êtres immergés tragiquement dans le politique

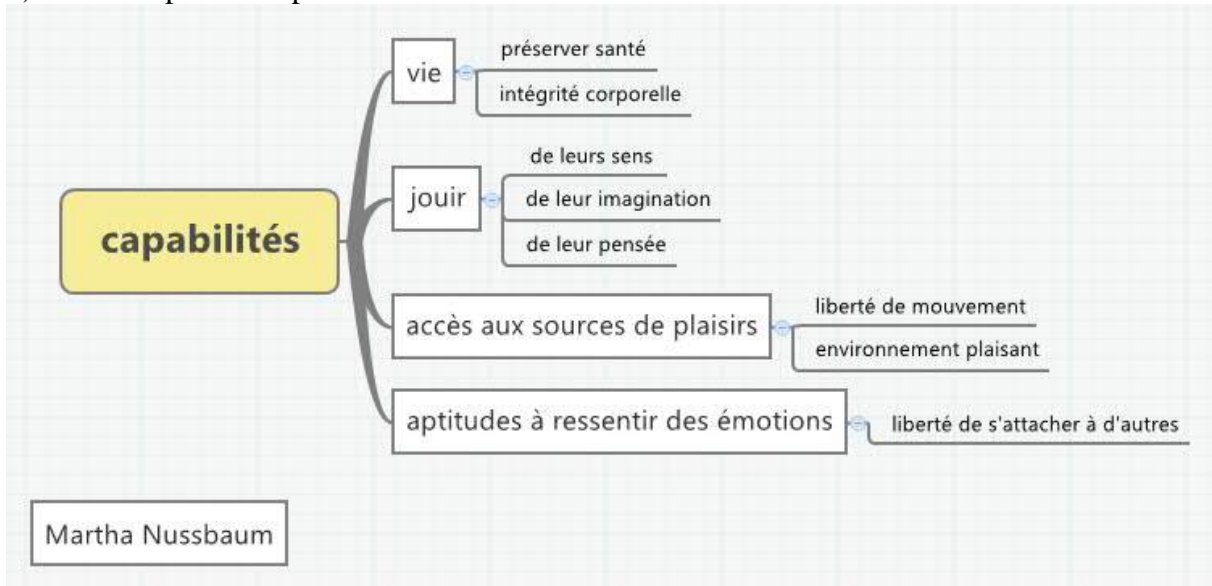
Entretiens Phie magazine

¹⁹ « En droit français, on considère un animal sauvage comme res nullius, c'est-à-dire comme un bien qui n'appartient à personne, mais qui peut être approprié par occupation (en droit civil, l'occupation est la simple prise de possession ; la cueillette, la capture sont des modes d'occupation). Mais si l'animal appartient à une espèce protégée, il acquiert une immunité [...] contre ce mode d'acquisition de la propriété.

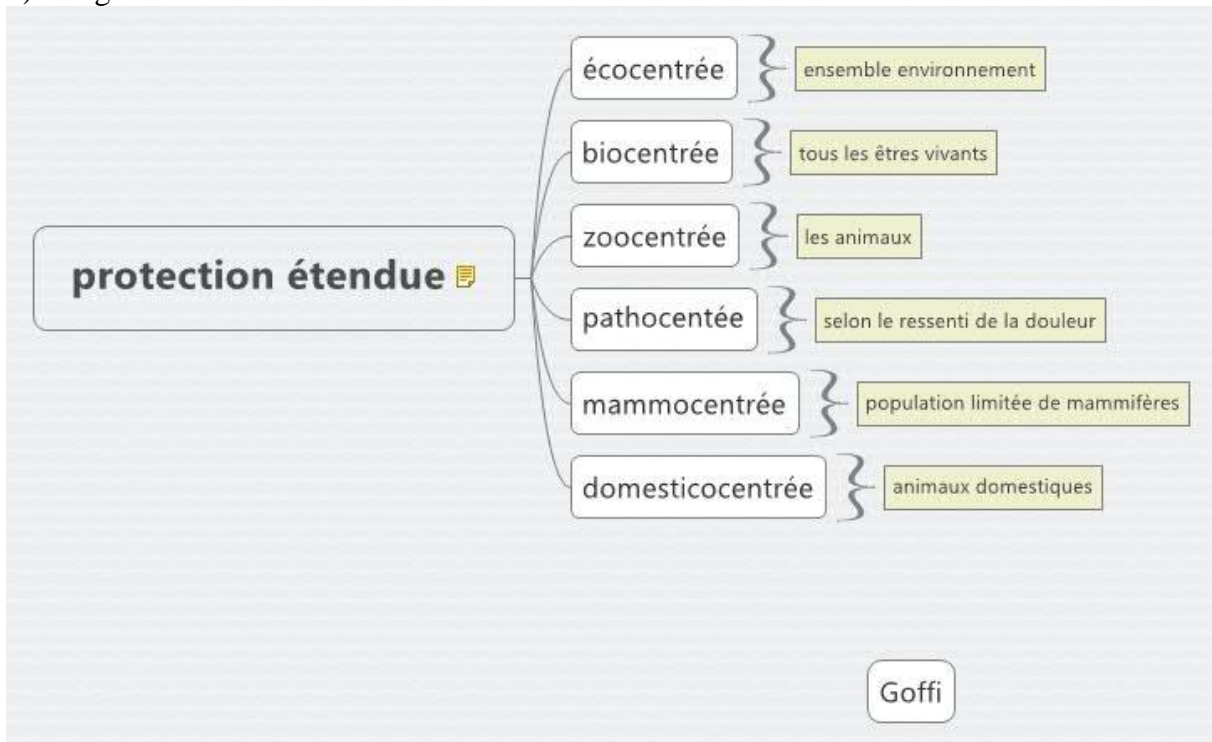
²⁰ En avril 2014 un amendement a été apporté au Code civil : les animaux sont reconnus comme des êtres sensibles

²¹ Regan déontologiste américain opposé au conséquentialiste Singer

2) Tenir compte des capacités : Nussbaum²²



3) Élargissement



Ph. Descola : . *Le défi du nouveau millénaire est d'inventer des formes de relations entre Humains et non-humains qui aboutissent à une cohabitation moins injuste et dangereuse. Il est nécessaire de réintroduire comme nos partenaires ce que Maurice Merleau-Ponty appelait les corps associés,²³ c'est-à-dire non pas simplement ce qui nous environne, mais l'ensemble des éléments du monde avec lesquels nous sommes en interaction et dont nous dépendons*
 Luc Ferry, Philippe Descola. L'homme ou la nature? Phie magazine

²² p 151 M Ricard

²³ Novalis « la nature est cette communauté merveilleuse où nous introduit notre corps